

TACHARD.
1685.

Diverses
observations
de l'Auteur.

Multitude
de Pagodes.

L'Auteur
arrive à Ban-
cok.

aussi la commodité de pouvoir aller en Balon jusqu'au milieu des champs ; ce qui répand de toutes parts une prodigieuse quantité de ces petits Bâtimens. On en voit de grands, qui sont couverts comme des maisons. Ils servent de logemens à des familles entières ; & se joignant plusieurs ensemble, ils forment, en divers endroits, comme des Villages flottans (z).

LA nuit, qui surprit les trois Jésuites, ne les empêcha point de continuer leur Voyage. Ils eurent l'agréable spectacle d'une multitude innombrable de mouches luisantes, dont tous les arbres, qui bordent la Rivière, étoient couverts. On les auroit pris pour autant de grands lustres, chargés d'une infinité de lumières, que la réflexion de l'eau, unie alors comme une glace, multiplioit à l'infini. Mais, tandis qu'ils étoient occupés de cette vûe, ils se trouvèrent tout-d'un-coup enveloppés d'une prodigieuse quantité de *Mosquites* ou de *Maringouins*, dont l'éguillon est si perçant qu'il pénètre au travers des habits. Au point du jour, ils découvrirent un grand nombre de singes & de sapajoux, qui grimpoient sur les arbres & qui alloient par bandes. Mais rien ne leur parut plus agréable que les aigrettes, dont les arbres sont couverts. Il semble, de loin, qu'elles en soyent les fleurs. Le mélange du blanc des aigrettes & du verd des feuilles fait le plus bel effet du monde. L'aigrette de Siam, assez semblable à celle de l'Afrique, est un oiseau de la figure du heron, mais beaucoup plus petit. Sa taille est fine ; son plumage beau & plus blanc que la neige. Il a des aigrettes [sur la tête,] sur le dos & sous le ventre, qui font sa principale beauté, & qui lui donnent une figure extraordinaire (a). Tous les oiseaux champêtres sont d'un plumage admirable : les uns jaunes ; d'autres rouges, bleus, verds ; & dans une quantité surprenante. Les Siamois, qui croient la transmigration des ames, ne tuent point d'animaux, dans la crainte, disent-ils, d'en chasser les ames de leurs Parens qui peuvent s'y être logées.

ON ne fait pas une lieue sans rencontrer quelque Pagode, c'est-à-dire, un Temple d'Idoles, accompagné d'un petit Monastère de *Talapoins*, qui sont les Prêtres & les Religieux du Pays (b). Ils vivent en communauté ; & leurs Maisons sont autant de Seminaires, où les enfans de qualité reçoivent l'éducation. Pendant que ces enfans demeurent sous la discipline des *Talapoins*, ils portent leur habit, qui consiste en deux pièces d'une toile de coton jaune, dont l'une sert à les couvrir, depuis la ceinture jusqu'aux genoux. De l'autre, ils se font une écharpe, qu'ils passent en bandoulière, ou dont ils s'enveloppent quelquefois, comme d'un petit manteau. On leur rase la tête & les sourcils, comme à leurs Maîtres, qui croiroient offenser le Ciel & blesser la modestie s'ils les laissoient croître (c).

APRÈS avoir ramé toute la nuit, les trois Jésuites arrivèrent sur les dix heures du matin à Bancok. C'est la plus importante Place du Royaume, parce

(z) Pag. 149.
(a) Pag. 150.

(b) Voyez ci-dessous la Description du Royaume de Siam.

(c) Pag. 151.

parce
tre ri
fortifi
ordre
DE
Villag
levées
comp
tes le
les fo
voit,
quel c
repas
de-vie
les Eu
LE
sept m
du Pè
Comp
Enfuit
deur,
nistre
rut, é
CE
avoit
mens
les de
mière
lours
tourée
tant d
parée
le frai
froit u
cemen
Rivièr
porcel
niches
LE
avoit
Confr
cabin
lezard
meub
étrang